

**CONSEIL MUNICIPAL D'INSTALLATION**  
**Samedi 23 mai 2020**  
**Discours de Stéphane RAFFALLI**

Madame la Présidente, chère Denise,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Malgré l'organisation aseptisée de ce conseil d'installation, évènement habituellement fréquenté par un public nombreux et chaleureux, malgré la froideur de ce huis clos, dans cette salle immense, c'est l'émotion qui me gagne à cet instant.

Et pour mieux canaliser ce fort sentiment, pour mieux le maîtriser, je veux remercier du fond du cœur les membres du conseil municipal, vous remerciez pour la confiance que vous me témoignez et l'honneur que vous me faites en m'élisant Maire de Ris-Orangis, en ce doux matin de mai.

A travers vous, je ressens l'élan souhaité par toute notre commune et ses habitants pour que nous poursuivions, ensemble, le travail initié ces dernières années, avec la même sobriété, la même proximité, la même détermination, la même éthique de l'engagement.

A cet instant précis, permettez-moi au risque de paraître impudique de vous livrer une fois n'est pas coutume, quelques pensées personnelles et intimes.

A cet instant, je me souviens des petits déjeuners, tôt le matin avant la classe maternelle, rue de Seine, en compagnie des dames de l'office. Ce n'était pas encore l'école Jacques-Derrida.

A cet instant, je me souviens des heures passées enfant, en primaire à Guerton, après les cours à l'étude, pour faire mes devoirs sous la surveillance bienveillante et l'autorité du directeur de l'époque Yves Bensaid.

A cet instant, je me souviens adolescent des séances de cinéma dans notre centre culturel Robert-Desnos pour les cycles : Monty Python, Fassbinder, Stanley Kubrick ou Jacques Demy dans les salles noires François-Truffaut et Jeanne-Moreau.

A cet instant, je me souviens des randoris sur les tatamis de nos dojos, encadrés par Philippe Vigneron, professeur de judo de notre club omnisport.

A cet instant je me souviens des après-midis d'éveil aux sciences et à l'écologie avec Gil Melin, Gil déjà, déjà toi et les équipes de l'« ANSTJ », l'association grande sœur de « Planète Sciences » installée, à sa création, rue Gambetta.

A cet instant, je me souviens de ce premier voyage à l'étranger, merveilleux voyage de trois semaines en Algérie, avec Yaya Ziad et les éducateurs de notre service jeunesse.

A cet instant, je sais qu'être né quelque part n'est pas une fatalité si sur votre chemin, parfois escarpé, il vous est donné de rencontrer des adultes référents dont la volonté est de vous guider, pour faire mentir tous les déterminismes et vous élever.

A cet instant, je sais, encore plus qu'avant, l'influence des politiques municipales et de l'action publique sur la trajectoire de nos petits. A quoi rêvent aujourd'hui en 2020 les enfants de Ris-Orangis, cette petite ville populaire de la banlieue parisienne ? C'est la question à laquelle je ne cesserai de tenter de répondre. Et vous avec moi.

A cet instant, je pense également à Thierry Mandon auprès duquel j'ai appris, toujours présent à nos côtés.

A cet instant, je pense aussi à Françoise Surrault, Ange Balzano, Adolé Ankrah, Virginie Laborderie, José Queiros, Catherine Boyer, Jean-Charles Rouche, Touhami Mohamed, Michel Ligier, Monique Gendrier, Nesrine Sarigul, Christine Gonzales, Elia Ktourza, Jean-Marc Bonvallet, Maryse Casella, Christian Mathieu qui assumaient jusqu'au 18 mai dernier cette difficile mais si enthousiasmante responsabilité municipale. Bien sûr, je leur associe Paul Quertan et mon ami Denis Cerisy qui nous ont quittés beaucoup trop tôt. Chacun d'entre eux a eu un dévouement sans relâche, un plein engagement au service de Ris-Orangis au bénéfice des Rissoises et des Rissois. Ils ont rempli leur mandat avec passion, travail et courtoisie en honnête femme, en honnête homme. Leurs résultats sont effectifs, tangibles, palpables, visibles et appréciables par tous. Les Rissois savent ce qu'ils leur doivent.

Un grand merci à eux. Notre élection est aussi la leur.

Mais ils ont avec élégance et intelligence collective, passer le témoin à une nouvelle équipe, comme pour mieux préserver ce lien profond et indéfectible qui nous unit, formidable éloge de la transmission.

Avec vous, nouveaux élus du groupe « Ris pour tous, un avenir pour chacun » animé avec finesse par Grégory Gobron, avec les agents de notre administration communale, riche de compétences et d'implication professionnelle, pilotée avec brio par Monsieur Riadhe Ouarti, avec les membres de mon cabinet dirigé depuis 9 mois avec méthode par Estelle Poly, avec vous je revendique cette filiation aux anciens élus. Nous poursuivrons leur travail intense, fidèles à notre idéal de justice tout en ayant le sens des réalités.

En remettant leur mandat, nos prédécesseurs ne nous quittent pas pour reprendre le mot de Rimbaud, « *ils ne partent pas, ils reprennent le chemin ici* ».

Or « Ici », nous vivons, quasiment jour pour jour, depuis le soir de notre élection une période à la fois insolite et tragique.

Un virus transmis à l'Homme au marché des animaux de Wuhan, une mégalopole chinoise de 11 millions d'habitants a terrassé la terre entière en quelques semaines nous renvoyant tous à l'abris dans nos grottes.

Qu'est-ce que cette crise inédite nous dit du monde dans lequel nous vivons ? Quel sera son impact sur nos vies ? Quelle sera notre clairvoyance après ce coup de semonce ? Serons-nous capables d'une profonde résilience ?

Cette pandémie foudroyante et planétaire nous rappelle que nous sommes vulnérables.

Nous le savions mais nous comptions sur l'organisation de notre société pour nous protéger. Cette catastrophe sanitaire sans précédent a révélé violemment ses failles.

Ainsi le Coronavirus apparaît tant dans ses causes que dans ses conséquences comme le grand révélateur des dysfonctionnements d'un système à bout de souffle.

D'abord, l'apparition de ce virus chez l'Homme est un effet collatéral de notre relation désastreuse à notre environnement : proximité entre animaux sauvages et domestiques,

perturbation des écosystèmes, destruction des espèces et de la biodiversité, déforestation et bien sûr, réchauffement climatique.

Ensuite la propagation rapide, exponentielle et globale de ce microbe a pour origine la folle densité des flux aériens internationaux. La cartographie des principaux foyers infectieux épouse parfaitement celle des *hub* aéroportuaires.

De plus, la manière dont nos gouvernants se sont laissés déborder par le covid-19 met en lumière l'effrayante impréparation d'un service public de la santé en manque cruel de personnels, ruiné par des coupes claires budgétaires et aux ordres des dogmes économiques et financiers libéraux dominants depuis 40 ans.

Bien plus, le manque dramatique de masques, de tests, d'appareils respiratoires et de médicaments révèle notre absence de souveraineté nationale et européenne pour nos besoins vitaux en matière de sûreté. Notre dépendance aux circuits commerciaux internationaux n'a jamais été sécurisée par des réseaux de solidarité réelle entre les États.

En outre, il est notable que cette infection, en plus des personnes âgées, tue surtout des individus atteints par des maladies chroniques souvent liées à nos modes de vie excessifs : mal bouffe, sédentarité, stress...

Enfin, après le mouvement des « gilets jaunes », ce fléau nous indique avec brutalité les inégalités de destin. Le Coronavirus est une maladie inégalitaire et pas simplement sur le plan physiologique, il s'agit d'inégalités entre les métiers, les professions, entre les confinés privilégiés et les confinés modestes, entre télétravailleurs et travailleurs au front, les « premiers de corvée ».

Il y a peut-être quelque chose d'inconvenant à se projeter dans l'après crise alors que le personnel de santé, épuisé, est encore à pied d'œuvre, que des milliers de personnes sont dans la crainte de perdre leur emploi comme leurs revenus et que beaucoup de familles endeuillées ne peuvent même pas enterrer leurs morts comme elles le souhaiteraient.

Et pourtant, c'est bien dès maintenant qu'il s'agit de se mobiliser pour que la reprise économique, une fois la crise passée, ne ramène pas le même « ancien régime ».

Il va falloir faire monter au pouvoir une force politique et citoyenne capable après cette terrible épreuve de réinventer nos modes de production et de consommation pour une société plus sobre, plus durable, fondée sur l'éthique de la modération.

Nos dirigeants sont-ils prêts à présent, éclairés de cette funeste expérience, à révolutionner leur matrice intellectuelle ou devons-nous combattre ceux qui vont nous raconter demain qu'il va falloir faire comme avant avec en embuscade les partisans d'un pouvoir autoritaire et liberticide ?

Nos démocraties sont au défi de montrer qu'elles sont au moins aussi efficaces que les pays totalitaires tout en étant impeccables sur les libertés fondamentales d'un État de droit.

Pour l'heure, l'unité nationale est un impératif. Dans l'urgence de la tragique situation, remercions, encourageons et soutenons de façon indéfectible les milliers de femmes et d'hommes exposés qui, chaque jour, affrontent le danger depuis des semaines pour s'occuper de leurs prochains et nous assurer l'essentiel : les soins, l'alimentation, la salubrité et la sécurité - Médecins, infirmiers, soignants, pharmaciens, aides à domicile, ambulanciers en première ligne mais aussi, caissiers, manutentionnaires, livreurs, chauffeurs, routiers, éboueurs, postiers, policiers, pompiers et agents publics de l'État et des collectivités locales.

À Ris-Orangis, dès la mi-mars et le confinement, les forces de notre « maison commune » se sont pleinement mobilisées dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire mis en place par le Gouvernement. Nos services vitaux sont depuis lors actifs, pour garantir une protection efficace notamment des plus fragiles, depuis le début de la propagation du virus.

C'est toute notre commune fraternelle qui s'est mise spontanément en mouvement pour faire face : d'abord nos agents du service public municipal et intercommunal (préparation et portage à domicile des repas pour les personnes âgées dépendantes, soins à domicile, entretien des espaces extérieurs, aide aux familles les plus démunies par notre centre communal d'action sociale, État civil, encadrement des enfants, service information et communication, ordre et tranquillité publique, collecte des déchets, distribution de l'eau potable, réseau de bus TICE...) mais également nos bénévoles des associations caritatives (Secours populaire, Secours catholique, Aides et secours ô Rissois, Boutique sociale), les

salariés de nos établissements hospitaliers, de nos Ephaad, de nos cliniques (Pasteur, Dranem, le Manoir, les Cheminots, Altérités) et nos commerçants des boutiques alimentaires.

Ici, nous savons depuis longtemps que ce sont les organisations collectives qui prémunissent contre les vulnérabilités individuelles inhérentes à la condition humaine. Oui, l'Homme est par nature un être fragile, mortel, contrairement aux croyances dites modernes de l'intelligence artificielle qui nous promet « l'Homme augmenté » et l'éternité.

Alors, au regard de la gravité de cet évènement radical, total, aux multiples impacts, nous, responsables publics, nous devons, je crois, faire preuve de la plus grande modestie, de la plus grande humilité et ainsi nous mettre en capacité de réinterroger de façon systématique les attentes sociales de nos concitoyens dans les semaines et les mois à venir.

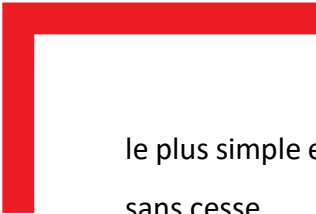
Paradoxe me direz-vous de vouloir renouveler un exercice démocratique à grande échelle au lendemain d'une élection au cours de laquelle un projet, une vision a été plébiscitée.

J'assume cette apparente contradiction et prends cette première décision de notre mandat : dès après l'été, nous ouvrirons à Ris-Orangis les « cahiers de doléances post-covid19 » pour mieux comprendre les préoccupations auxquels nous avons maintenant la charge de répondre. De cette façon, nous préparerons avec les Rissoises et les Rissois le « monde d'après », tout en continuant à faire face aux lourdes conséquences de cette crise dont on ne mesure pas, encore, tout à fait l'ampleur.

Le Maire en effet, cher Grégory, est de plain-pied avec l'histoire de sa commune. Il en comprend presque d'instinct les détours, les méandres, les originalités, les forces et les faiblesses. Il les accepte en bloc pour mieux les domestiquer.

Mon but est de comprendre ce que Ris-Orangis désigne aujourd'hui en 2020 et s'il est juste qu'elle désigne quelque chose qui n'existait pas avant, ou qui n'existerait pas ailleurs, du moins pas ainsi, pas de cette façon.

Mon idée est que pour s'approcher de la pelote enchevêtrée, mais souvent divergente, formée par la géographie et l'histoire de notre ville, par ses paysages et les gens qui y vivent,



le plus simple est d'aller voir sur place, réellement, autrement dit de la visiter et de la revisiter sans cesse.

Ainsi nous retrouverons, à l'évidence, la force des femmes et des hommes qui ont agi pour elle, la beauté de certains bâtiments, la puissance de son fleuve, des récits, des chansons, son cimetière, les moments d'histoire, ceux de douleur et ceux de bonheur. S'y croisent les traditions qui ont forgé le caractère de notre commune, la culture ouvrière longtemps dominante, la diversité du tissu associatif et culturel, l'attachement au patrimoine vert et naturel, l'importance du Service public.

Mais au fond, nous ne savons pas si une commune, notre commune est tellement elle-même. Ce qui s'impose dès lors c'est d'aller y voir, je le répète notamment aux élus qui s'assied à la table du conseil municipal pour la première fois, c'est de comprendre quelle peut être la texture de ce qui lui donne une existence, c'est-à-dire des propriétés, des singularités et de sonder ce qui l'a formée, déconstruite puis reformée.

C'est justement parce que certains croient que cela existent comme une entité fixe, préalable ou comme une essence immuable et se permettent en conséquence, de décerner des certificats ou d'exclure, qu'il est nécessaire d'aller par les chemins et de vérifier sur place ce qu'elle est, pour approcher enfin ses forces telluriques propices à l'action publique.

Encore une fois, j'insiste, la politique est une invitation à la modestie et à l'humilité.

Le visage de Ris-Orangis d'aujourd'hui est d'abord le leg du temps qui passe mais aussi un encouragement à l'ambition la plus forte, celle d'un espoir lucide en ces temps troublés qui nous revient de bâtir ensemble.

Je sais pouvoir compter sur vous pour relever ce beau défi.

Unis, nous nous hisserons à la hauteur des circonstances et surtout de la noble responsabilité qui est la nôtre désormais.

Vive Ris-Orangis. Vive la République. Vive la France.